



L'Avare de Molière par les Oases



Julien Verdon - Philippe Tena
2f1

Table des Matière

Indications sur la mise en scène

Où nous avons copié les indications les plus importantes sur la mise en scène des Osses comme le nom des acteurs, de la metteur en scène. Le tout est tiré du site www.theatreosses.ch

p.3

Les décors

Où nous allons présenter le décor, ses nombreuses fonctionnalités et son rôle.

p.3

Les personnages

Où nous allons mettre en mots des liens entre le costume et le personnage et ainsi définir un rôle, une inspiration, un caractère au personnage.

p.4

La musique

Où nous allons présenter la musique et en tirer des enseignements.

p.10

Les significations de l'œuvre

Où nous allons (re)citer des significations, des directions de la mise en scène. Nous allons préciser si la metteur en scène a suivi une direction plutôt comique ou sérieuse : l'avarice est-elle perçue comme une maladie ou comme une tare rigolote ?

p.10

Conclusion par la critique

Où nous écrivons une critique de la pièce mêlant appréciation et éléments cités précédemment.

p. 12

Les photos présentes dans ce travail sont tirées du site www.theatreosses.ch, du site www.leseigneurdesanneaux.com et du petit livret remis à la représentation.



Indications sur la mise en scène

Mise en scène : Gisèle Sallin

Scénographie et costumes : Jean-Claude De Bemels

Musique originale : Caroline Charrière

Elise : Céline Cesa
Valère : Khaled Khouri
Dame Claude : Sylviane Tille
Cléante : Benjamin Kraatz
Harpagon : Roger Jendly
La Flèche : Irma Riser-Zogaï
Maître Simon : Joël Maillard
Frosine : Véronique Mermoud
Maître Jacques : Yann Pugin
Brindavoine : Alfredo Gnasso
La Merluche : Joël Maillard
Mariane : Céline Nidegger
Le Commissaire : Joël Maillard
Anselme : Alfredo Gnasso

Les décors :

Les décors semblent être du 17^e siècle, cependant plusieurs points nous empêchent d'être précis :

- L'absence de mobilier
- L'absence de tableaux ou d'éventuelles tapisseries
- La couleur sombre

Pourtant nous avons remarqué de notables ressemblances entre la maison d'Harpagon et la chambre de Mazarin dans *La prise de pouvoir par Louis XIV*, film de Roberto Rossellini. Nous ne pouvons alors que nous baser sur des hypothèses pour faire nos analyses.

Le décor représente un hôtel particulier du 17^e siècle. L'aspect est plus réaliste que figuratif pour un décor de théâtre. Le choix d'un hôtel particulier montre dès le début du théâtre, lors de la scène d'exposition, la vraie richesse d'Harpagon. Cette richesse est masquée par une couleur sombre (brun ou noir), laissant une image de deuil au spectateur, tout comme l'avarice d'Harpagon qui, pour « d'évidentes » raisons économiques, n'a pas voulu faire un investissement dans des tapisseries et autres tableaux. Ce décor montre donc la vraie nature d'Harpagon qui, par avarice, dédaigne la moindre fantaisie qui donnerait un peu de couleur à sa vie. La vie des habitants de cette maison est par conséquent morne malgré leur richesse. Le noir, couleur du deuil et de la mort dans nos régions, ajoute en plus un aspect de maison morte, malade, pestiférée ou encore putréfiée.

Cependant le noir a également comme avantage de faire ressortir les personnages, vêtus de couleurs claires pour la plupart.

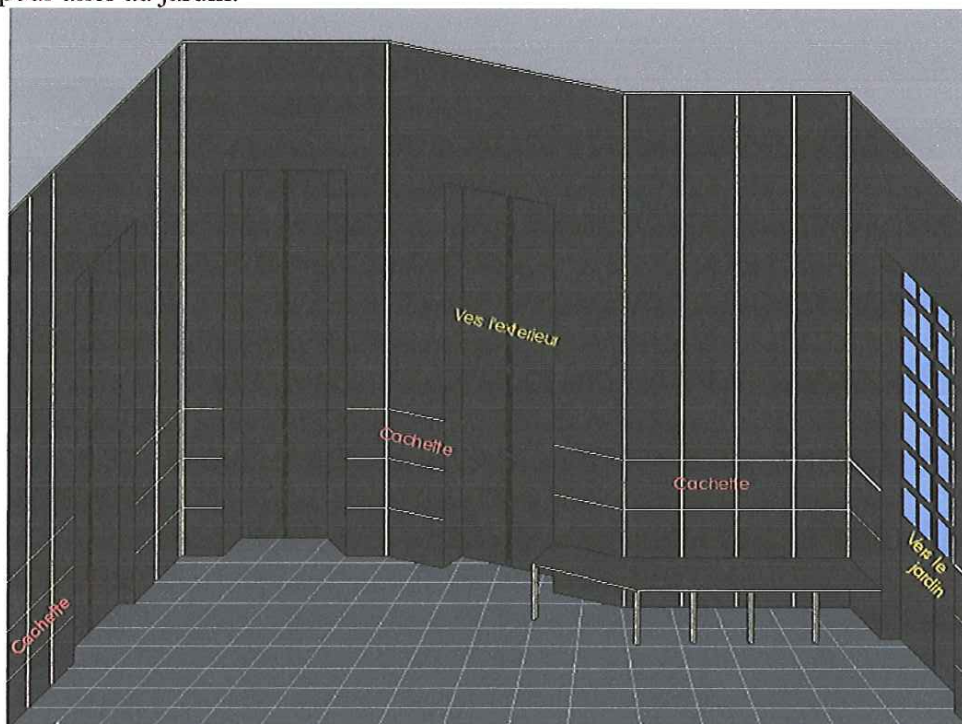
L'hôtel a de nombreuses portes (cachées ou visibles), qui l'ouvrent au monde extérieur comme au monde intérieur, chacun y entre ou en sort. C'est le contraire d'Harpagon qui,

obnubilé par l'argent, est fermé hermétiquement aux demandes de ses enfants comme au reste.

Par ses caches, le décor est également un personnage de la pièce. Au début, complice d'Harpagon, il l'aide à cacher sa cassette. Par la suite le décor le trahit, car il tourne sa veste et aide La Flèche à voler le trésor d'Harpagon.

Les multiples portes permettent de situer les personnages d'où ils viennent, ce qu'ils sont, quelles sont leurs intentions.

Chaque porte a au moins un rôle, je vais en citer un pour chacune. La deuxième porte depuis la droite va vers l'extérieur alors que la deuxième depuis la gauche est celle des domestiques. Les enfants entrent généralement depuis la première par la gauche et on prend la première à droite pour aller au jardin.



Ce décor et la mise en scène qui en découle provoquent l'imagination du spectateur pour qu'il puisse s'imaginer le reste de la maison.

Les personnages

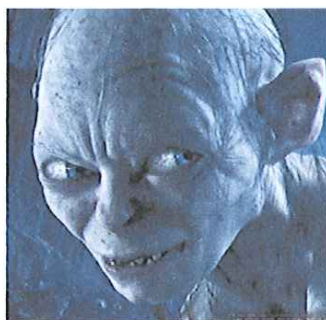
Harpagon : vêtu de couleurs foncées, dont du vert, il se confond dans le décor. Un col et manchettes usées et blanchâtres appellent les lumières et le font ressortir, tout comme naturellement sa peau pâle, ses quelques cheveux blancs et sa ridicule barbichette. Mais ce qui ressort le plus chez lui c'est son chapeau jaune. Il n'est pas remarquable par sa forme, qui a pour origine le pot de fleur, mais surtout sa couleur jaune, comme les louis d'or qui constituent son seul intérêt. Nous ne pensons pas que ce soit un hasard si cette couleur est sur sa tête la majeure partie du temps mais bien pour nous rappeler sa seule et unique préoccupation : l'argent si séduisant dans sa cassette.



Toute sa personne rappelle la commedia dell'arte, les clins d'oeils à Pantalone, vieillard

obsédé, avare et amoureux, le revendiquent clairement. Tout respire le vicieux : que ce soit son attention toute délicate pour la poitrine de Mariane ou les nombreuses allusions au devoir conjugal le plus sacré. Naturellement tout ceci est fait avec beaucoup d'humour. Cet humour ridiculise le vieillard et ses avances. Comme la folie malade et exagérée pour tout ce qui touche à *son* argent. Lorsqu'il porte courbé son coffre on croirait voir un voleur, il vérifie à chaque pas si quelqu'un le suit tout en courant pour qu'on ne le voit pas avec sa précieuse cargaison. Il se méfie de tout le monde, y compris de lui-même.

Au contraire de la version avec de Funès, la pièce n'est pas construite autour de Roger Jendly, même si son rôle est naturellement le plus important de la pièce, il n'éclipse pas les autres personnages. Roger Jendly est la duplicité incarnée, que ce soit lorsqu'il prend un air mi-mielleux mi-intéressé, ou lorsqu'il prend une voie sèche et bornée



Nous avons constaté une nette ressemblance entre Harpagon et Gollum du seigneur des anneaux. Dès que nous avons vu cette photo nous nous sommes exclamés : *C'est Gollum !* Mais force est de constater que la photo scannée d'Harpagon n'a pas la même couleur que l'original ce qui diminue sensiblement les ressemblances visibles. Nous allons

quand même commenter cette ressemblance comme un signe d'une modernité sous-jacente de la pièce et, surtout, de la mise en scène. En effet, alors que la pièce est du 17^e, la mise en scène est bien du 20^e, ce qui change les références. On pourrait appeler cela autant un clin d'œil qu'une image véhiculée par l'inconscient collectif. Les yeux globuleux, les rares cheveux, les doigts tordus sur *son précieux de Gollum* égalent également l'attitude d'Harpagon sur sa cassette



Pantalone

Cléante : richement vêtu, à l'opposé de son père, il a des rubans, des dentelles et tous ce qui fait un vrai cavalier. Il en est tellement chargé qu'il en devient ridicule mais c'est la mode Louis XIV.

Le fait que l'habit est opposé au père montre bien que le fils l'est tout autant. Mais le vert montre que malgré sa lutte, son envie de fuir, il appartient quand même au clan Harpagon, et donc à l'infection. Mais les globules blancs de Cléante luttent contre l'infection, la preuve : la chemise d'un blanc lumineux, les dentelles et sur les bras, les jambes et autour du poignet les rubans de satin rouge et jaune montrent la richesse. Par le fils on voit le rang social de la famille : bourgeois.

Comme il a le rôle de l'amoureux dans la commedia dell'arte, Cléante porte une perruque pour faire mieux. cela apporte surtout une pointe romantique dans une pièce somme toute humoristique. Cette perruque est une mise en scène d'un principe

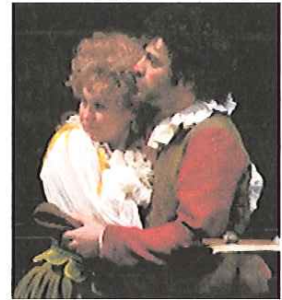


cinématographique concernant l'époque de Louis XIV : *Le roi a des maîtresses, les hommes ont des perruques*.

La mise en valeur du Cléante devancé par son père et les quiproquos sont grandioses d'humour et d'allusions, sans jamais quitter l'esprit de la pièce du grand Molière.

Elise : Elle est vêtue dans le même style que son frère, plus richement que les autres personnages (sauf le seigneur Anselme). Mais elle a moins de rubans et autre dentelle. Elle se positionne entre le père et le fils, l'équilibre parfait entre l'avarice et la prodigalité, entre l'innocence et la méchanceté. Elle est donc la seule fille « normale » dans la maison. Tout comme Mariane, elle représente Colombine de la commedia dell'arte.

Ses gros cheveux gonflés la rendent un peu ridicule mais n'est-ce pas le but de la metteuse en scène ? Son amour pitoyable avec Valère n'est-il pas ridicule par son peu d'originalité ? (Les voix de Gisèle Salin et de Molière sont impénétrables donc nous ne nous attarderons pas sur ce point) Dans cette pièce Elise a un personnage de complot, complot avec son frère et complot avec Valère, le tout assaisonné d'une histoire d'amour pimentée par un père avare qui veut la marier *sans dot*. Bien sûr, la piquante Elise sait se défendre et elle utilisera toute la ruse dont elle est capable pour empêcher le mariage en mêlant quiproquos, tromperies et promesses de mariages. Cela provoque des situations cuisinées avec un patchwork d'humour et de sentiments, de scènes salaces et de serments amoureux désespérés.



Mariane : vêtue d'une robe blanche, comme une mariée, elle a l'aspect d'une femme simple, pure de mœurs et innocente. Cela crée un contraste entre elle et Harpagon, entre la gentillesse et l'avarice par lequel se manifeste la répugnance qu'elle a de se marier avec Harpagon et montre dès son apparition les mensonges de Frosine. La saleté et l'usure du bas de la robe montrent également son peu d'argent.

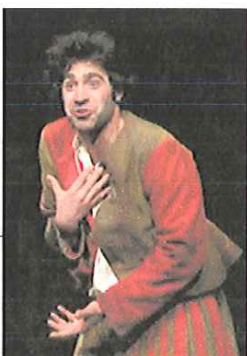
Elle n'est pas vêtue de vert, donc on apprend dès le départ qu'elle ne fait pas partie de la maison et quelle n'est pas (encore) infectée.

Mariane est l'antithèse d'Harpagon sur tous les points : elle est une femme et il est un homme, elle est généreuse et il est avare, elle est jeune et il est vieux, elle est gentille et il est méchant, elle est jolie (selon les goûts) et il est laid, etc ... La mise en scène a mis un accent sur ce contraste par la robe blanche. Mais naturellement le texte le montre déjà beaucoup.

On connaissait Mariane uniquement par les dires de Frosine et de Cléante et autant préciser qu'ils étaient différents sur beaucoup de points. Malgré ces différences on ne se la représenterait pas autrement.

Mariane a le costume et le genre de personnalité que l'on donnerait à Colombine, ce que Gisèle Sallin s'est empressée de faire. Tout en Mariane respire la Colombine amoureuse que le vicieux Pantalone veut marier.

Malheureusement nous sommes dépourvus de photos de la pauvre Mariane !



Valère : il est habillé comme un valet, le rouge mélangé au vert montre une sorte de demi appartenance à la maison d'Harpagon. En effet il est à la fois Valère, domestique d'Harpagon, et Valère, fils de Thomas d'Alburcy. Son costume de valet est simple mais en bon état, ce qui met en évidence plusieurs aspects comme sa supériorité hiérarchique sur les autres valets, son véritable rang social, plus

proche du roi que du technicien de surface, ou encore le lien entre lui et Elise. Tout comme la coupe de son costume, à la limite entre le valet et le gentilhomme montre encore et toujours sa division entre domestique et noble.

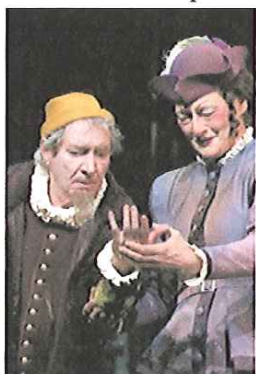
Toutefois ce costume a également un effet grotesque, voir comique et peut être vu comme une présentation du personnage qui occupe la fille tout en étant un domestique fidèle et servile du père (qui ne voit rien, comme dans toute comédie qui se respecte). Mais, pauvre victime de son amour, celui-ci avoue tout dans un immense quiproquo final.

Force est de remarquer qu'il ressemble peu au père dont il se vante d'être le noble rejeton. En effet alors que le père est de blanc vêtu, le fils est de rouge et de vert habillé. Cela vient du fait qu'il a été éduqué non par le pater familias, mais par un capitaine de vaisseau espagnol. Ce qui explique le choix du rouge, couleur éminemment andalouse.

Frosine et La Flèche : Nous avons décidé de les associer dans cette présentation car nous constatons de nombreuses similitudes entre leurs rôles. Nous pourrions les qualifier tous deux d'entremetteurs. En effet ce sont eux qui aident les amours d'Elise, et surtout de Cléante, ce pour Frosine uniquement lorsque qu'elle apprend l'amour de Mariane pour Cléante.

La Flèche affiche une référence ostentatoire à Arlequin de la commedia dell'arte. Et oui, il est vêtu d'un costume avec de nombreux carreaux et des poches insoupçonnables. Ce choix de costume est on ne peut plus justifié pour le texte de Molière.

Dans la commedia dell'arte il a plutôt un rôle de fouineur, il a un rôle de fureteur dans l'Avare : c'est lui qui suit et vole Harpagon. Les séquences entre Harpagon et La Flèche provoquent de bons instants de rigolade entre les jérémiades des amoureux. Elles montrent surtout que la scène est un véritable acteur permettant entrées et sorties par des endroits plus incongrus les uns que les autres.



Frosine, quant à elle, est habillée de violet et a, à première vue, l'âge d'Harpagon. Son rôle est celui d'une femme sûre d'elle et ne faisant rien qui ne lui apporte quelque chose. Si elle n'avait pas l'objectif « d'emprunter » de l'argent elle n'aurait pas proposé Mariane, tout comme elle cherche à se venger d'Harpagon en aidant les amoureux. Finalement elle n'arrive à rien étant donné que le seigneur Anselme arrange tout. Frosine n'a qu'un rôle donnant une fois un petit coup de main dans l'avancée de l'édifice, mais bon, chaque pierre est utile !

Les deux personnages sont très maquillés, comme Maître Jacques, preuve de leurs liens comme entremetteurs.



Arlequin

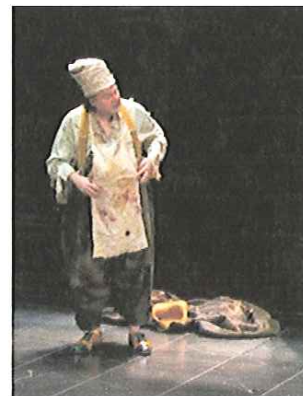
Maître Jacques : Nous ne l'avons pas mis avec Frosine et La Flèche pour deux raisons et ce malgré que nous le considérons comme un entremetteur (à cause du maquillage comme.

expliqué précédemment). La première est qu'il n'est pas extérieur à la maison Harpagon. La seconde est qu'il n'aide en rien, ni Cléante, ni Harpagon. Au contraire c'est l'électron libre de la pièce qui n'a de comptes à rendre qu'à lui-même. Et ce malgré l'affection qu'il a envers Harpagon.

Pour ne pas prendre de coups de bâton, il fait l'entremetteur en déformant ce qui lui est dit. En résulte ainsi un quiproquo entre le père et le fils.

Il a un costume deux-en-un avec lequel il peut changer de métier en un tour de main. Si Harpagon veut le cuisinier, un tablier et une toque apparaissent. Mais si Harpagon veut le cocher, le tablier et la toque disparaissent pour faire place à un gilet et un vieux chapeau de cocher. Le tout est troué et en mauvais état.

Maître Jacques est également en vert, donc infecté par la vicieuse maison Harpagon. Il porte toujours avec lui un bâton dont on se sert pour le frapper. Il ressemble donc beaucoup aux valets de la commedia dell'arte.



Les domestiques (Brindavoine, La Merluche et Dame Claude) : Tout comme Maître Jacques, ils ont des vêtements plus proches de panosses trouées et sales que d'habits. Les trous sont de loin plus nombreux que les bouts de tissus. Tout comme Maître Jacques on peut les identifier aux valets de la commedia dell'arte. Non seulement les habits sont des épaves mais les personnages le sont encore plus. Entre fous et alcooliques, ils sont laids, sales et bêtes. Dame Claude visiblement est enceinte. Le père pourrait bien être Harpagon car il lui caresse le ventre lorsqu'il discute avec elle. Mais cela pourrait aussi être tout simplement une preuve supplémentaire de ce qu'il est vraiment : un cochon.



Maître Simon : l'avocat ressemble davantage, par son costume et par ses attitudes, au médecin. Il y a quelques années les Osses on représenté le Malade imaginaire et Philippe se souvient que ce costume était celui du médecin. Le grand chapeau noir, la robe et le reste respirent l'honorabilité mais celle-ci est rapidement démentie par les manies et les manières fourbes du personnage. En résumé il nous fait l'effet d'un crapaud.

Le choix du costume est justifié une fois encore par la commedia dell'arte, où le docteur avait un rôle ressemblant au vieillard amoureux. Qui se ressemble s'assemble.

Malgré des recherches désespérées nous n'avons pu mettre la main sur une photo de Maître Simon ... et c'est tant mieux.



Le docteur

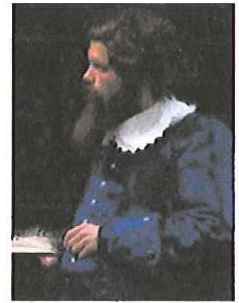
Anselme : C'est le personnage le plus différent des autres. Il est vêtu richement de blanc, et le montre. Il est généreux car il dilapide son argent. Ce personnage fait penser par son

costume de fourrures, de frisettes, et de rubans au roi Louis XIV et à la mode de l'époque (sa mode). Nous pensons que Molière a créé ce personnage comme hommage à son roi car il avait besoin d'argent. Les Osses ont donc souhaité rappeler le but de ce personnage au public par ce clin d'œil costumé.

Le rôle du seigneur Anselme est proche de la bénédiction car il contente tout le monde. Molière a voulu flatter son roi et mécène, certainement que son protecteur l'a noté car il n'a pas interrompu ses subsides. Il est comique de noter que Valère explique la flatterie à Elise et que deux heures plus tard Molière l'emploie pour son roi.

Tout comme pour Mariane nous sommes dépourvus de son auguste photo.

Le Commissaire : Le commissaire a tout du mousquetaire. Tout comme le médecin ou le vieillard amoureux, le militaire est un rôle représentant l'autorité dans la commedia dell'arte. Cela justifie amplement le choix de ce costume pour ce rôle. Dans cette pièce le commissaire est quelqu'un d'aisément manipulable. Ce trait de caractère est mis en évidence dans la représentation des Osses. Non seulement le commissaire est manipulable, mais il est en plus bête et borné.



Conclusion : Tous les proches d'Harpagon sont vêtus avec du vert. Les personnages extérieurs à la maison n'en portent pas, excepté Valère qui en fait à moitié partie par son emploi de domestique.

Le vert rappelle, tout comme le noir du décor, la maladie car c'est un ton pâle, que l'on appellerait verdâtre. L'état général des habits peut montrer la hiérarchie car ceux qui ont les meilleurs habits sont les enfants et les moins bons les domestiques (excepté Valère). A nouveau Harpagon est une exception, ses habits sont vieux, simples et usés malgré son autorité sur toute sa maisonnée. Une explication peut cependant exprimer une toute autre réalité : Harpagon est lui-même dirigé par son avarice, donc par l'argent, et refuse de se payer des habits neufs. On pourrait donc le surnommer le gouverneur gouverné.

Tout comme dans *La prise de pouvoir par Louis XIV* l'habit fait l'histoire, et ainsi le personnage. Dans ce théâtre l'habit fait le moine et vice versa.

La musique

L'accompagnement musical est un mélange de musique baroque et de musique contemporaine, de la musique de l'époque de Molière et celle de la représentation. La musique est jouée par des instruments de l'époque de Molière (clavecin et cordes) les sonorités sont anciennes mais la mélodie est plutôt moderne. Nous concluons que la musique est le lien entre le passé et le présent permettant de transposer la pièce aujourd'hui. Par la musique les Osses ont souhaité démontrer l'universalité du texte.

Les significations de l'oeuvre

Nous allons présenter plusieurs significations de l'oeuvre. Ces significations sont celles que nous avons trouvées les plus importantes, donc cette présentation ne peut être exhaustive. Nos goûts en la matière peuvent être différents, tout comme nos centres d'intérêts.

Dans ce chapitre nous avons étudié le sens que la mise en scène a donné à l'oeuvre de Molière. Chaque signification est justifiée par des exemples concrets ou subjectifs.

Les origines et sources de l'œuvre : La mise en scène des Osses a, par ses costumes tirés de la commedia dell'arte ou rappelant le Malade Imaginaire, indiqué certaines origines de l'œuvre, que ce soit le texte lui-même ou la mise en scène.



Pour les inspirations de Molière tirées de la commedia dell'arte, nous pouvons citer, entre autre, le costume de La Flèche ressemblant comme deux gouttes d'eau à celui d'Arlequin, le costume

d'Harpagon, rappelant Pantalone, le vieillard amoureux, et nous en oublions pour passer aux clin d'oeils au Malade Imaginaire et aux autres livres de Molière.

Nous avons parlé plus haut avoir revu des costumes déjà utilisés aux Osses. Nous ne pensons pas que cela soit dû seulement à un manque de fonds mais, à une volonté de rappeler aux fidèles des Osses que les Molières peuvent être liés entre eux par des analogies. L'Avare, bien qu'antérieur au Malade Imaginaire, a de nombreuses similitudes avec lui. Et les Osses les ont accentuées. Par exemple Véronique Mermoud, qui a le rôle de Frosine dans l'Avare, avait le rôle de Toinette dans le Malade Imaginaire. Tous deux sont des rôles d'entremetteurs. De plus il y a dans les deux pièces un amoureux transi nommé Cléante. (Précision : Philippe a étudié le Malade Imaginaire en première année au collège avec Mme Muller.)

Le costume du seigneur Anselme est également un clin d'œil à Louis XIV, donc au contexte historique de Molière, tout comme à la profession de Molière : une sorte d'écrivain attitré du roi.

Les jeux de mots : Le rôle d'Harpagon présente de nombreuses répliques qui peuvent avoir plusieurs sens. La version des Osses a donné à certaines des sens qui n'apparaissent pas dans les versions vues (ou aperçues) en cours. Ces allusions ou jeux de mots ont, pour celles que nous avons remarquées, un sens plutôt épicurien par les gestes ou clin d'œil d'Harpagon. Ainsi une phrase concernant l'ordre domestique devient, en plus, une explication de l'occupation de certaines nuits d'Harpagon. Ou le regard d'Harpagon est immédiatement rivé sur la poitrine de Mariane. Ce qui était chez de Funès évaluateur est devenu voluptueux aux Osses.

Cette sorte de vulgarité est un signe de la commedia dell'arte, toujours sous-jacente dans le texte de Molière. Ce point est par conséquent lié avec les origines et les sources de l'œuvre.

Exagérations et caricatures : Tout comme les jeux de mots, la caricature est au centre de la pièce. Vu par cet angle l'Avare devient une sorte d'étude des mœurs mais par l'exagération des défauts. Par exemple Harpagon est à la limite de la crise cardiaque lorsque Frosine essaie de lui demander de l'argent, Maître Simon ressemble plus à un batracien venu grappiller de l'argent qu'à un notaire. On perçoit également un enseignement de la flatterie lors de la scène d'exposition.

Ainsi on pourrait presque risquer une comparaison entre Balzac et Molière. Ce dernier fait son étude de mœurs par l'exagération des défauts alors que le premier essaie d'être le plus vrai possible. Molière ne fait pas une encyclopédie, il dénonce les défauts de la société. Et ce, tout en louant son roi par le seigneur Anselme.

Universalité : L'Avare est toujours d'actualité, la musique le rappelle tout comme la présence du Gollum qui sommeille en Harpagon. Ce que LA LIBERTE critiquait dans son journal est le mélange des périodes dans la mise en scène. Pourtant c'est totalement

voulu ; ce afin de transmettre l'universalité de l'Avare. Gisèle Sallin a mélangé les périodes, les temps et même les genres dans le but de montrer que si l'Avare était d'actualité à l'époque de Molière, il l'est toujours aujourd'hui et le sera certainement dans 50 ans. Ce n'est pas seulement universel dans le temps, ça l'est également culturellement. Toute culture peut avoir un Harpagon, déjà les Grecs en avaient un (dans la comédie de Plaute) pourquoi pas l'Afrique ou l'Asie ?

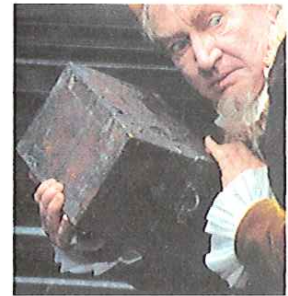
Duplicité : On peut considérer que plusieurs personnages sont doubles et Harpagon est en tête de liste. Il est double car il peut avoir deux tons : le sien et lorsqu'il essaie d'apprendre quelque chose. Le premier est sec, haïeux, mais le second est doux, calme raisonnable. De plus il change extrêmement rapidement de ton, ce qui en montre encore plus la différence. Roger Jendly fait très bien les deux, il dose chaque ton savamment alors que de Funès exagèrait.



Un deuxième personnage que l'on pourrait qualifier de double serait Valère, qui d'un côté insulte Harpagon et de l'autre le caresse dans le sens du poil. Khaled Khouri change très bien de ton lorsqu'il gronde Elise, le ton est à la fois mi-sérieux et mi-humoristique.

Il y a d'autres personnages que nous pourrions citer ici mais nous nous en abstenons, cette duplicité étant moins évidente.

L'argent : L'argent est un personnage de la pièce. C'est même le personnage principal, celui qui gouverne les autres (Harpagon), qui les aide (Anselme), leur met des bâtons dans les roues (Cléante). Les relations entre les personnages et l'argent sont le thème principal de la pièce de Molière. Que cela soit des liens avaricieux d'Harpagon plus proche de la maladie, que les liens dépensiers de Cléante qui va emprunter à des conditions défilées par la concurrence, inexistante, tellement elles sont malhonnêtes. L'Avare est une comédie de mœurs, mais elle est aussi une comédie sur l'argent, une sorte de *Coût de la vie* (Réalisé en 2003 par Philippe le Guay) au théâtre.



Chaque approche de l'argent est traitée : l'avarice (Harpagon), le désintéressement (Mariane), l'intérêt (La Flèche, Frosine), la générosité (Anselme), la dépense (Cléante), etc. A chaque fois on pourrait dire que l'argent gouverne ces différents personnages dans leurs déambulations, ceci différemment pour chacun d'eux. Par exemple dans toute la pièce Harpagon est guidé par le désir de protéger son coffre, Mariane par le désir d'en échapper, La Flèche est guidé par celui de voler le coffre d'Harpagon, et ainsi de suite. L'argent est donc une sorte de carotte pour les personnages.

Qu'il soit aimé ou détesté, l'argent déchaîne les passions des personnages de la pièce et les fait interagir entre eux. Les situations comiques s'enchaînent.

Comédie ou drame ? Le spectacle des Osses virevolte allègrement entre la comédie et l'étude de mœurs. La mise en scène privilégie l'aspect comédie de la pièce sans pour autant délaisser le côté plus sérieux de l'avarice comme une maladie. En fait, traiter la pièce comme une comédie la rend une maladie plus horrible. La caricature fait office d'instrument de dérision. Nous citons Boris Vian qui rend la douleur plus horrible en employant la dérision. Avec Boris Vian l'humour fait pleurer, pourquoi pas avec Molière. Peut-être que Gisèle Sallin a voulu le faire également ? Nous en doutons mais

nous n'écartons pas l'hypothèse du drame par l'humour. Nous pensons que l'accent sur la commedia dell'arte, les jeux de mots et les exagérations sont trop nombreux pour vouloir être un drame. Nous penchons donc plutôt sur l'Avare comme comédie.

Conclusion par une critique

LA LIBERTE n'a rien compris, tel est le bilan de la représentation de l'Avare par le théâtre des Osses. Qualifiée par le journal de *Molière plutôt conventionnel et retenu* la représentation était plutôt un Molière original et déjanté. Ce que critiquait La Liberté était le mélange de genre et de temps. C'est ce qui en fait l'originalité et le charme. Comparée aux autres versions de l'avare nous pensons qu'elle tient le haut du pavé, et ce loin devant. Cela est peut-être dû au fait que c'est le seul vu en direct, mais pas uniquement. Les autres versions étaient soit un présentoir pour un acteur, soit une présentation sérieuse. Alors que les Osses font une présentation ouverte et pétillante. Les rires ne sont pas forcés par Fufu qui fait des grimaces mais bien par la pièce elle-même.

La version des Osses est en sorte un coup de patte à poussière, une restauration qui garde le charme de l'ancien tout en faisant ressortir la patine. Cet avare propre et presque comme neuf peut alors se permettre de mélanger les genres.

